

Bo L 1 avril 1961

Cher Eric.

Je vous adresse quelques lignes d'abord pour vous  
remercier de l'accueil que vous me faites si gentiment  
chaque fois que j'ai vu ou vis à Lille, ensuite pour vous  
souhaiter un bon et agréable voyage aux Etats Unis, enfin  
pour vous dire que j'ai achevé de lire votre "Philosophie  
maoïste" et que c'est un fort beau livre que j'ai aimé,  
et au profit, j'en ai écrit. Dans de tels cas il  
faut dire merci aux auteurs.

Ce qui est bien dans ce livre, c'est d'abord  
en dehors de bien d'autres choses que je voudrais louer, sa  
puissance de récapituler le tiers de la tradition philosophique, sans  
les moments s'éclairer les uns par les autres au sein  
de la vie que nous en faisons. Réussir cela à partir  
d'une réthorique par l'histoire du "familialisme"  
kantien qui en fait voir toute la vérité, c'est le

Propriété de l'Institut Eric Weil, Université Lille - Propriété de l'Institut Eric Weil, Université Lille - Propriété de l'Institut Eric Weil, Université Lille - Propriété de l'Institut Eric Weil, Université Lille

3  
me d'être de la vérité. Le que vous dites du bonheur et  
d'un premier devoir moral qui est d'être heureux, me  
paraît une très belle réunion de la science avec la vérité  
d'Aristote et le problème de l'esprit kantien. Qui plus est  
c'est très éclairant au moment où il s'agit de définir  
la philosophie stoïcienne et épicurienne de la morale.  
Le que vous dites de l'incluctable médiation par ailleurs  
et de l'absence de ce devoir en agouisme de devoirs,  
me paraît de son côté avoir le parfum kantien à  
un réalisme humanitaire accueillant tout ce qu'il y a de  
vital et de bon chez Hegel et chez Marx. Ou plutôt  
montrer que ce Panthéisme était de soi ainsi avant et  
qu'il n'y a que ce qui est un profane...

Le qui est beau également, et j'espère que,  
venant de ma part, le compliment vous touche, c'est  
que vous avez proposé une morale naïve comme morale  
et vraiment morale sans aucune prétention théologique,  
comme en état d'entière liberté à l'égard de ce que  
les prétentions théologiques mettent en question parmi les  
hommes. Vous avez montré je crois, par un acte de  
bonne foi exemplairement utile, même de notre temps (et  
mieux de notre temps) qu'une morale humanitaire peut



ites tout o fait. une made, sans cependant faire acte  
d'un fondement théologique, simplement en essayant de  
revenir, d'un niveau avec la clarté dans l'homme des poses  
à lui-même, le vint de l'esprit et la vint de la condition  
humaine. Et ce qui il y a de beau - pour moi tout au  
moins - c'est que l'homme voyant en Dieu que j'essaie  
de se sent tout o fait à l'aise avec une pareille  
made, l'épreuve toute disponible o ce qui il aime pour  
son propre compte, s'éprouve éclairé et fortifié de ses deus,  
sans avoir rien o se remuer, sans avoir non plus  
o détailler o se mouvoir l'infini humain de cette made.  
Autre jour vous ites, o me connaissais, le premier  
nais et grandi réunis en ce acte. Vous m'avez dit que  
notre ami Vancouver aimait ce livre. Je vois volontiers  
que c'est cela aussi, qui o se mouvoir, et o vu dans  
votre discours anthropologique.

Noté, cher Eric, ce que j'aurais mentionné  
o mon deus. maintenant il faudrait que j'apporte  
plus précisément la lecture de mon page. mais d'ici là,  
sala, amica amica ...

Noté avec plaisir et les affectueux.

Podubsky  
m.